

Dimanche 6 septembre 2020 – 23^e DIMANCHE ORDINAIRE – Année A

1^{ère} lecture : « Si tu m'avertis pas le méchant, c'est à toi que je demanderai compte de son sang » (EZ 33, 7-9)

Psaume 94 : **Aujourd'hui, ne fermez votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.**

2^{ème} lecture : « Celui qui aime les autres a pleinement accompli la loi » (Rm 13, 8-10)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 18, 15-20

« S'il écoute, tu as gagné ton frère »

Homélie du Père Nicolas Rousselot, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Aujourd'hui je souhaiterais commenter seulement le premier verset de l'Évangile : « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (v.15).

« Ton frère » revient deux fois : cet évangile est un enseignement de Jésus sur l'amour fraternel. Cet enseignement est très dense, il va très loin. Aimer, nous le savons, c'est rendre service, c'est même donner sa vie. Aimer, c'est pardonner, c'est même pardonner à ses ennemis. Plus profondément encore, aimer, c'est révéler à l'autre sa valeur, sa beauté. Ce qui est nouveau dans cette page d'aujourd'hui, c'est que aimer, c'est aussi corriger, c'est reprendre nos frères. C'est, dit Paul, « la dette de l'amour mutuel ». Oh là là, que c'est difficile, que c'est délicat !

L'actuelle traduction dit : « Si ton frère a commis un péché contre toi. » Peut-être vous rappelez vous l'ancienne traduction ? Elle disait : « Si ton frère vient à pécher », sous-entendu, pas forcément envers toi. J'avoue préférer l'ancienne traduction, car il ne s'agit manifestement pas d'un enseignement sur le pardon des offenses. Nous avons ici le cas d'un frère, d'une sœur qui en est venu(e) à faire fausse route. Manifestement c'est grave. Ce frère, cette sœur est en danger, on ne peut pas les laisser tout seuls.

Jésus nous dit : « Va le trouver pour lui faire des reproches, seul à seul. » Sous-entendu, ne va pas vers d'autres, va vers lui, ne va que vers lui. Attention, si je suis dans la colère, il ne faut pas y aller. Si je suis trop pris par l'émotion, il faut attendre. Si je suis dans le jugement vis-à-vis de cette personne, j'attends aussi de me calmer spirituellement. Si j'aime habituellement faire des reproches, il ne faut surtout pas aller le voir. En tout cas, si je ne veux pas où je ne peux pas aller la voir, je vais lui rendre au moins l'amour de me taire devant d'autres, de ne pas étaler son péché. On raconte que la bienheureuse Anne Élisabeth Seaton, une bienheureuse américaine, avait eu dans son entourage une personne qui avait « dérapé » dans sa vie. On lui avait rapporté son cas et elle avait répondu : « je n'ai pas à le savoir ». On lui répond : « Mais tout le monde le sait pourtant. » Alors Anne-Élisabeth répond : « Si tout le monde le sait, pourquoi alors le dire ? ». Donc va trouver ton frère mais seul à seul, par amour, dans la discrétion.

« Seul à seul, fais-lui des reproches. » Là aussi, j'avoue préférer l'ancienne traduction qui disait : « Montre-lui sa faute. » Le mot « reproche » induit un esprit de jugement. En fait : « Dis-lui ce qui ne va pas. » C'est à ce moment que survient la plus grande difficulté dans l'enseignement d'aujourd'hui. On se rappelle en effet l'enseignement de Jésus sur la paille et la poutre. Qui sommes-nous pour enlever la paille chez l'autre puisqu'il risque fort d'y avoir une poutre dans notre œil ! Mais ici, nous allons vers notre frère, notre sœur, au nom de Jésus .C'est uniquement en son nom que nous que nous faisons cela. Il ne s'agit pas d'accuser, de se mettre au-dessus de cette personne comme on peut le faire si facilement lorsqu'on parle par derrière. Nous agissons en ayant conscience que nous aurons tout autant besoin nous aussi d'être repris le moment venu. Cette démarche n'a de sens que si je suis moi-même sur un chemin de conversion. Et ceci est très exigeant. Être humble, dit Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est accepter d'être repris.

« S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. » Il y a dans cet Evangile une véritable espérance, celle de croire que mon frère peut changer, que le chemin glissant dans

lequel il se trouve n'est pas une fatalité. « Et tu auras gagné ton frère. » Nous avons à gagner nos frères, nous sommes solidaires les uns les autres dans le corps du Christ. Nous avons à nous gagner les uns les autres. Nous sommes des « guetteurs » dit le prophète Ézéchiél. Nous avons charge d'âme ; pour le dire en termes plus modernes : nous avons nous n'avons pas d'obligation de résultats, mais une obligation de moyens. Ici, je pense à mes silences, mes silences envers mes frères en danger. Ils peuvent être si différents. Il est bon de les discerner. Ils peuvent être des silences de grand respect, d'amour et de compassion, comme ils peuvent être aussi des silences de compromission, avec de vrais manques de courage. Ma tolérance peut cacher, je le sais, une grande indifférence.

Il est temps de conclure. Cet enseignement de Jésus est fort. Seigneur apprends-nous le courage et la délicatesse pour reprendre nos frères quand il y a besoin s'ils sont sur une mauvaise pente. Surtout, aide-nous à accepter d'être repris, s'il y a besoin. Telle est la leçon de cet enseignement : nul ne sait bien reprendre que celui qui accepte d'être repris.

C'est une bonne feuille de route pour moi qui suis votre nouveau Pasteur.
AMEN